



ALICE HUNTER

LA FEMME
DU SERIAL
KILLER

Ils disent que c'est un **monstre...**
Ils disent aussi qu'elle **savait tout...**

l'Archipel
suspense

ALICE HUNTER

LA FEMME
DU SERIAL KILLER

*traduit de l'anglais
par Sebastian Danchin*

l'Archipel

Cet ouvrage a été publié sous le titre
The Serial Killer's Wife
par Avon, département éditorial
de HarperCollins Publishers Ltd, Londres.

Ce roman a été publié par les éditions France Loisirs
sous le titre *Un si joli couple* en janvier 2025.

Notre catalogue est consultable à l'adresse suivante :
www.editionsarchipel.com

Éditions de l'Archipel
92, avenue de France
75013 Paris

Contact : info@lisez.com

ISBN 978-2-8098-5086-4

© HarperCollins Publishers, 2023.
© L'Archipel, 2025, pour la traduction française.

1

BETH

Ce soir

En entendant frapper à la porte avec insistance, je me sens partagée entre le soulagement et l'agacement. Il est vingt heures passées, Poppy devrait dormir depuis longtemps mais son père n'est pas encore rentré. J'ai dû lui lire trois fois son histoire d'âne préférée en lui promettant que papa serait bientôt là et qu'il viendrait lui faire un bisou.

— C'est papa ! s'écrie-t-elle en ouvrant instantanément ses yeux bleu-vert, toute trace de sommeil évaporée.

Je me lève du lit Disney Princess de ma fille en soupirant.

— J'ai comme l'impression que papa ne s'est pas embêté à sortir sa clé. En attendant, ferme tes petits yeux, ma poupée Poppy. Papa montera dans une minute.

Le temps de glisser un doigt le long de l'arête de son nez, sur sa petite bouche et son menton, je me précipite au rez-de-chaussée, en évitant par réflexe la poutre au-dessus de ma tête. Tom va m'entendre. Je lui en veux de rentrer à cette heure. Il ne reste jamais aussi tard à son travail, je commençais à me demander s'il ne lui était rien arrivé. Je me suis rassurée en me disant que son train avait du retard, ou bien qu'il était resté coincé dans un embouteillage à la sortie de la gare de Banbury. Effectuer quotidiennement l'aller-retour entre Lower

Tew et le centre de Londres n'est pas de tout repos, mais il aurait pu me prévenir, histoire de ne pas décevoir sa petite Poppy. Il adore l'entendre roucouler de plaisir quand il prend toutes sortes de voix drôles en lui racontant des histoires, un don que je ne possède malheureusement pas.

Je déverrouille la porte, essouffée. Tant pis s'il a réveillé Poppy, il se chargera de la rendormir pendant que je réchauffe son dîner.

Ne lui crie pas dessus.

J'écarte le battant.

— Tu n'avais pas ta clé ?

J'ai posé la question machinalement, avant même d'avoir pris conscience que je n'étais pas en face de Tom.

— Oh... Euh, excusez-moi... Je croyais que c'était...

Le reste de la phrase reste coincé au fond de ma gorge.

— Madame Hardcastle, je suppose ? me demande l'un des deux inconnus debout sur le seuil.

Ils me bloquent la vue, impossible de voir leur voiture, mais leur allure laisse peu de place au doute. J'ai affaire à des policiers.

— Je... oui.

Je tremble de tous mes membres. Tom a eu un accident. Je m'agrippe au chambranle en fermant fort les paupières. Le souffle court, je m'attends au pire.

— Nous aurions aimé nous entretenir avec M. Thomas Hardcastle, s'il vous plaît.

Mon interlocuteur, d'une petite cinquantaine d'années, a les tempes grisonnantes et une calvitie naissante. Il sort un porte-cartes et m'exhibe son badge.

— Inspecteur Manning, de la police du Grand Londres. Je vous présente le sergent Walters, de la vallée de la Tamise.

C'est tout juste si je l'entends tant je suis soulagée. S'ils veulent voir Tom, c'est qu'il n'est pas mort dans un accident.

— Il n'est pas encore rentré de son travail. J'ai même cru que c'était lui, quand vous avez toqué. De quoi s'agit-il ?

Je m'exprime à nouveau d'une voix normale, ce qui ne m'empêche pas de froncer les sourcils en voyant l'inspecteur Manning avancer d'un pas pour entrer. Son collègue, dont j'ai oublié le nom, fait le tour du petit jardin de devant.

Comme Manning ne répond pas, j'insiste, sans dissimuler mon agacement :

— En quoi puis-je vous aider ?

— Nous allons attendre votre mari à l'intérieur, décrète l'inspecteur en se tournant vers le sergent, qui vient de le rejoindre. Walters ? lui dit-il de sa voix bourrue. Allez vérifier l'arrière de la maison.

Walters. Cette fois, je retiens son nom. Je n'ai aucune envie de laisser deux inconnus entrer chez moi à une heure pareille alors que je suis seule, mais comment refuser ? Mon hésitation n'a pas échappé à Manning, qui me propose d'appeler le poste de police afin de m'assurer de leur identité. J'écarte le battant avec un petit rire nerveux en lui disant que tout va bien.

Poppy m'appelle depuis sa chambre, à l'étage.

— Je suis là dans une minute, ma chérie.

Je pointe la cuisine du doigt et me glisse dans le sillage de l'inspecteur Manning, qui entre d'un pas martial. J'en profite pour jeter un coup d'œil à mon portable. Aucun appel manqué. Pas non plus de SMS de Tom.

Où es-tu, bon sang ?

Je fourre le téléphone dans la poche de mon pantalon.

— Puis-je vous offrir une tasse de café, ou bien du thé ?

— Avec plaisir. Un thé noir, sans sucre.

Je réfléchis à toute vitesse, tout en mettant la bouilloire en marche et en décrochant deux mugs pendus dans le vaisselier.

— Vous n'avez pas répondu à ma question : de quoi s'agit-il ?

J'ai veillé à poser la question sur le ton le plus anodin possible, comme mue par la curiosité.

— Nous aurions quelques questions à lui poser, à ce stade, répond Manning en prenant lourdement place derrière la table de campagne en chêne.

L'une de mes trouvailles quand on s'est installés ici, il y a deux ans. Quitte à changer de cadre de vie, autant renoncer au mobilier moderne que nous avons à Londres et choisir des meubles rustiques dignes de notre cottage des Cotswolds.

À ce stade.

Les battements de mon cœur s'accélérent à ces mots que l'inspecteur Manning n'a pas prononcés au hasard.

— Des questions au sujet de... ?

Il s'apprête à me répondre lorsqu'on frappe à la porte arrière, celle de la cuisine. J'écarte le battant. C'est le sergent Walters, il a terminé son petit tour de la maison.

Ils croient peut-être que Tom se cache dehors ? Je sens monter en moi une bouffée de panique alors que mon imagination prend le relais. J'avale ma salive en m'efforçant de contenir ma peur.

Je laisse entrer Walters en lui demandant si je peux lui proposer un thé. Il se contente de secouer la tête et remet aussitôt en place la mèche blond-roux qui s'est égarée sur son front. Ils ne s'y prendraient pas autrement s'ils cherchaient à me déstabiliser.

— Vous dites que votre mari est en retard, ce soir. Auriez-vous une idée de l'endroit où il se trouve ?

— Il fait les allers-retours à Londres tous les jours, du lundi au vendredi. Il travaille dans une banque... Moore & Wells.

Je ne vais pas plus loin, faute de savoir quoi leur dire.

— Avez-vous essayé de le joindre sur son téléphone ?

— Oui, tout à l'heure, juste avant de mettre notre fille au lit. Mais pas depuis.

— Cela vous ennuerait d'essayer à nouveau ?

J'enfonce la touche de rappel du dernier numéro, mais mon index tremble et je glisse par mégarde sur le nom de Lucy. Je m'empresse d'annuler la communication. La seconde

tentative est la bonne et je tombe sur la messagerie de Tom après deux sonneries seulement. *Flûte!* Je m'apprête à recommencer quand j'entends s'ouvrir la porte d'entrée.

C'est Tom. Dieu soit loué. Il va pouvoir gérer cette histoire.

— Tom! Où étais-tu?

Je me précipite et lui agrippe les bras. Il émane de lui une légère odeur un peu âcre. Il n'a pas sa veste, il l'aura laissée dans la voiture. J'en profite pour lui glisser à l'oreille que deux types de la police souhaitent lui parler.

Je le vois blêmir et reculer d'un pas. Il bat des paupières. Est-ce de la peur que je lis dans ses yeux bleu canard?

Mes intestins se nouent.

— Monsieur Thomas Hardcastle?

L'inspecteur s'est levé et s'approche de Tom, son badge à la main.

— Inspecteur Manning, de la police du Grand Londres.

Tom déglutit péniblement.

— Oui... En quoi puis-je vous aider? s'étonne-t-il d'une voix mal assurée, en me lançant un coup d'œil en coin.

— Nous aurions besoin de votre assistance dans le cadre d'une affaire de meurtre.

2

BETH

Le matin même

La machine Nespresso ronronne bruyamment tandis que je m'active dans la cuisine en essayant de m'acquitter de trois tâches à la fois. Nous sommes lundi, mais c'est le même cirque tous les jours de la semaine. Nos journées débutent invariablement très tôt, dans le rush et le bruit. Poppy s'est réveillée à cinq heures, je l'ai entendue jouer dix minutes dans sa chambre avec ses peluches préférées – un lion, un tigre et un paresseux que Tom lui a achetés – avant de me rejoindre, en pleine forme à en juger par ses beaux yeux grands ouverts.

Contrairement à moi qui ai les traits tirés en permanence, faute de dormir plus de quatre heures par nuit.

Tom est déjà levé, douché et habillé. Il porte l'un de ses nombreux costumes. Un costume gris foncé, sa couleur préférée. Je le trouve assis à la table de la cuisine, le nez dans son iPad en attendant que je lui prépare du café et un petit déjeuner rapide. Notre routine du matin avant qu'il ne quitte la maison et se rende à la gare de Banbury, à vingt minutes d'ici en voiture, où il prend le train de sept heures quatre à destination de Marylebone. Il ne connaît rien de mes habitudes ensuite, ce qui ne m'empêche pas de lui expliquer, une fois de plus, en déposant un baiser sur ses cheveux pendant qu'il

boit son café et avale ses œufs brouillés, que c'est la course dès qu'il est parti.

Il sourit, lève la tête de son assiette et me fait un clin d'œil.

— C'est peut-être la course, mais tu adores ça.

Et il a raison. J'adore ma vie. Nous menons l'un comme l'autre une existence qui nous plaît, lui en gérant les portefeuilles de ses clients, moi en tenant un coffee-shop dans lequel j'anime des ateliers de poterie, en attendant de nous retrouver en fin de journée avec notre petite Poppy. Nos voisins nous envient, nos amis aussi – les rares que nous ayons, un ou deux tout au plus. Tom n'est guère sociable, il ne connaît quasiment personne dans le village. C'est la rançon de tous les Londoniens exilés. Quand on s'est rencontrés, il y a sept ans, Tom était le charme incarné, il brillait par son esprit et son intelligence. À ceci près que nouer des relations est infiniment plus facile à Londres que dans un petit village comme le nôtre. Il faudra que j'organise un dîner un de ces jours pour l'aider à sortir de sa coquille. Ça me serait utile, à moi aussi, je travaille tellement dans mon coffee-shop que je suis infichue de me « rendre disponible ». La situation s'améliorera quand j'aurai lancé le club de lecture...

Tom finit ses œufs, range son assiette et son mug dans le lave-vaisselle et embrasse Poppy, après quoi il passe ses bras autour de ma taille, m'attire à lui et m'embrasse sur la bouche, de ses lèvres charnues que j'adore. On a beau être pressés, le matin, j'adore cet instant au cours duquel je le bois littéralement. Il me saisit les fesses, qu'il serre fort, faisant monter le désir en moi.

— Je pourrais te prendre tout de suite sur le plan de travail, me glisse-t-il à l'oreille tout en m'embrassant amoureusement dans le cou.

Je lui réponds dans un souffle :

— Je n'en doute pas, mais je ne suis pas certaine que notre fille serait d'accord.

Poppy, trop occupée à réorganiser le contenu de son assiette en plastique en mélangeant carrés de toast et morceaux de banane, avant de couronner le tout de fraises coupées en deux, ne nous prête pas la moindre attention.

Tom fait un pas en arrière, à regret.

— Vous me donnez l'envie d'être *dur* avec vous, madame Hardcastle.

Comme à son habitude, il rit de sa propre plaisanterie avec un plissement de paupières au coin de ses yeux d'un bleu vif.

— C'est mal de m'envoyer travailler dans cet état, insiste-t-il en me prenant la main qu'il pose sur son entrejambe. Tu pourrais au moins terminer ce que tu as commencé. Comment veux-tu que je gère la crise, après ça ?

J'éclate de rire.

— Je ne m'inquiète pas pour toi.

J'essaie d'enlever ma main, mais il la garde dans la sienne pendant quelques instants.

— Bon, j'ai compris. Je vais devoir me débrouiller. Alors je m'en vais, mais je compte bien reprendre la conversation ce soir en rentrant.

Sur ce, il me laisse collée au plan de travail, le souffle court. Poppy en profite pour s'emparer de l'iPad que son père a laissé sur la table.

— Je peux regarder CBeebies¹ ? me demande-t-elle.

— Attends une seconde.

Je lui essuie les mains avec une lingette.

— Je ne crois pas que papa serait très content que tu mettes tes petits doigts poisseux sur son écran.

À vrai dire, Tom ne voudrait pas qu'elle touche à son iPad, qu'il couve jalousement. Cet engin est pourtant bien pratique pour occuper Poppy et il m'arrive également de m'en servir

1. Cette chaîne de la BBC, la télévision publique britannique, s'adresse aux moins de six ans (*NdT*).

pendant son absence. Je tends l'appareil à Poppy pendant que je me prépare.

Une heure plus tard, Poppy est habillée, j'ai préparé son petit sac à dos et elle attend patiemment devant la porte d'entrée que je rassemble mes affaires. Elle se dandine en fredonnant une chanson que je serais bien en peine d'identifier. Cette enfant est un amour. Elle n'aime pas la maternelle, mais elle s'y est habituée, une fois sur place. Elle n'a pas vraiment tissé de liens avec les autres enfants, du moins est-ce le sentiment que j'en ai car elle ne me parle jamais de ses petits camarades. J'étais sauvage comme elle, à son âge, je n'accordais pas volontiers ma confiance aux autres. Je n'ai pas vraiment changé depuis. J'attrape mes clés au vol, ainsi que la pile d'affiches posée sur la console de l'entrée.

— Attends une seconde, ma puce. Où as-tu mis l'iPad de papa ?

D'un coup d'œil, je constate qu'il n'est pas là. Je ne le vois pas non plus dans la cuisine.

Poppy hausse les épaules.

— Euh... Je l'ai mis... euh...

— Pas grave, je le chercherai tout à l'heure. Allez, ma poupée Poppy. On y va !

Nous sortons de la maison et je lui prends la main.

— Elles sont belles, hein, maman ?

De sa menotte libre, elle me montre les fleurs du jardin, dont je ne connais pas le nom. Mais elle a raison, elles composent un tableau bleu, violet et rose magnifique. Les petites fleurs blanches qui encadrent la porte d'entrée donnent à l'ensemble un air joyeux et accueillant. C'est ce qui nous a séduits en découvrant ce grand cottage le jour où nous avons décidé de quitter Londres et de nous installer à Lower Tew. Nous avons eu le coup de foudre en voyant la maison depuis la rue, avec son toit de chaume de carte postale et ses murs de

brique rouge vif. Le même coup de foudre que le jour où Tom et moi nous sommes rencontrés.

C'était dans un bar de Bethnal Green, Sager & Wilde, le soir de mes vingt-cinq ans. J'ai été frappée par son charisme en le voyant zigzaguer entre les tables de la terrasse et rejoindre celle où j'étais installée. Une étincelle m'a traversée quand il a superbement ignoré les amis avec lesquels je me trouvais pour me prendre la main et y déposer un baiser. J'ai eu la même réaction quand nous avons vu ce cottage pour la première fois. Il était fait pour nous. Comme quoi les étincelles me parlent.

Je me tourne vers ma fille.

— Oui, Poppy, c'est ravissant. Il faudra que je pense à demander comment elles s'appellent.

Nous avons emménagé il y a deux ans, quasiment jour pour jour. J'ai ouvert mon coffee-shop dans la foulée, un projet dont je n'aurais jamais osé rêver, à l'époque où j'étais consultante dans une agence de recrutement au cœur de Londres. Je n'arrive pas à croire que tout se soit enchaîné aussi naturellement. Notre vie est quasiment parfaite.

Mais la nature humaine est ainsi faite : on en veut toujours plus. Le petit plus auquel on aspire. Il faut croire que la perfection a toujours une légère longueur d'avance. On n'y parvient jamais tout à fait. On atteint rarement son idéal.

— Bonjour, Lucy.

Une demi-heure s'est écoulée et j'arrive Chez Poppy. Je voulais initialement baptiser ce lieu L'Échoppe de poterie de Poppy, mais Tom a trouvé qu'il y avait trop de P.

Un vague *bonjour* me parvient de l'arrière-boutique. Lucy est sans doute occupée à sortir du four refroidi les assiettes vernissées peintes hier.

Je dépose mes affaires et punaise sur le tableau l'une des affiches réalisées la veille à la maison. Je suis tout excitée à

l'idée de lancer mon club de lecture, mais j'ai les nerfs à fleur de peau. Je ne suis pas certaine que ça marchera. Je ne voudrais pas donner l'impression que je cherche à prendre la place de Camilla. Un frisson me parcourt l'échine. Elle est morte il y a presque un an, j'estime avoir laissé passer suffisamment de temps pour ne pas manquer de respect à sa mémoire. Tout le monde l'appréciait, dans le village, en particulier les autres jeunes mères de famille. Certaines d'entre elles pourraient me reprocher de piller son idée. Le choc de sa disparition est encore palpable, d'autant plus qu'elle laissait derrière elle une petite fille. Jess aura bientôt trois ans, le même âge que ma Poppy. L'idée qu'elle puisse se retrouver seule un jour me fend le cœur. Adam, le mari de Camilla, a dû souffrir terriblement.

Je secoue la tête pour ne plus penser à cette tragédie.

— Prête ?

Je sursaute en entendant la voix de Lucy. Je me retourne d'un bloc et la vois parée pour l'ouverture, son tablier enfilé. Elle a vaguement réuni ses longues boucles auburn en chignon et un bandana bleu à fleurs maintient en place le reste. Lucy n'a que vingt-trois ans mais elle est pleine d'assurance, fiable, et travaille dur. Les enfants (les adultes aussi) apprécient sa gaieté lumineuse et sa façon de chanter quand elle peint. Essentiellement des chansons tirées des productions Disney, même s'il lui arrive d'émailler son répertoire de standards de la comédie musicale. Elle est arrivée à point dans ma vie, quand le succès de mon commerce m'a obligée à recruter quelqu'un. Elle prépare le café, s'assure qu'il y a des viennoiseries et des pâtisseries en quantité suffisante pendant que je dépose Poppy à la maternelle. En fin de journée, elle tient à nouveau la boutique quand je pars chercher ma fille. Elle gère même le coffee-shop le samedi de neuf heures à midi, pour que je sois libre de mes week-ends. C'était la condition quand j'ai ouvert ce lieu. Bref, Lucy se tape tout le boulot, comme elle me le rappelle quotidiennement avec humour. Je

lui rétorque qu'elle est bien payée, après quoi on en rit et tout se passe bien.

Je me frotte les mains en répondant à sa question.

— Fin prête. Que la fête commence.

Heureusement pour moi, je ne savais pas ce qui m'attendait en fin de journée.

3

BETH

Ce soir

Je me sers un verre de pinot gris d'une main tremblante. L'inspecteur Manning et le sergent Walters viennent de repartir avec Tom, qu'ils conduisent au commissariat de Banbury.

Sur le pas de la porte, je les ai interrogés d'un ton prudent :
— A-t-il besoin d'un avocat ?

Manning m'a répété qu'il comptait « uniquement lui poser quelques questions à ce stade », puis il m'a remerciée pour le thé et m'a tourné le dos. La scène était irréelle, j'avais l'impression d'y assister de loin. Impuissante, j'ai regardé Tom s'éloigner avec eux alors qu'il venait tout juste de rentrer à la maison. Je n'ai même pas pu lui parler, lui demander comment s'était passée sa journée, pourquoi il rentrait tard. Il était blême et je ne suis pas près d'oublier l'expression qu'il affichait.

Était-ce de la peur que je croyais lire sur ses traits ?
Je m'empresse de repousser cette pensée.

Mon Dieu, Poppy !

Ma pauvre puce. Je lui ai promis de monter la voir quand les policiers ont sonné à la porte et une demi-heure s'est écoulée depuis. J'abandonne mon verre sur le plan de travail et me précipite à l'étage. Je glisse un œil dans sa chambre. Elle

dort profondément, les mains sur la poitrine. Son innocence me fait fondre. En refermant doucement la porte, je me fais la réflexion que Poppy est notre réussite la plus parfaite. *Ma princesse au bois dormant.*

J'entends lui donner le meilleur de moi-même.

Jamais je ne l'abandonnerai comme j'ai été abandonnée quand j'étais enfant. Je n'ai jamais surmonté l'idée que mon père ne m'aimait pas assez pour rester. Ma mère a sombré dans la dépression, par la suite dans l'alcool, et j'ai été élevée par une nounou. Elle a fait de son mieux, mais il était trop tard. Aujourd'hui encore, nombre de mes décisions s'en ressentent. Poppy n'aura pas une enfance malheureuse. C'est hors de question. Je veux qu'elle s'épanouisse dans un foyer heureux, avec des parents qui l'aiment et la protègent.

Je vide mon verre, ouvre le frigo et sors la bouteille pour me resservir. Tout en avalant une gorgée de vin, je revois ma mère.

Ne deviens jamais comme elle.

Je verse dans l'évier le reste du verre, que je range ensuite dans le lave-vaisselle. J'ai besoin d'avoir les idées claires. Ils ont emmené Tom il y a une demi-heure, ils doivent tout juste arriver au commissariat. Il en aura peut-être pour des heures. Je ferais sans doute mieux de me coller devant la télé, ou alors d'aller me coucher. Je sais déjà que je n'arriverai pas à dormir. Je suis incapable de contenir les pensées qui se bousculent dans ma tête, ce sera encore pire si je suis allongée dans le noir.

« Une affaire de meurtre », a dit Manning.

Qui a été tué ? Où ? Quand ? Comment ?

Pourquoi Tom serait-il au courant de quoi que ce soit ?

l'Archipel

Suspense, thriller,
roman noir, policier...
Il y a forcément un titre
de notre catalogue que vous aimerez !

Découvrez notre collection sur
www.editionsarchipel.com

Rejoignez la communauté des lecteurs
et partagez vos impressions sur



www.facebook.com/editionsdelarchipel/



[@editions_archipel](https://www.instagram.com/@editions_archipel)

Achévé de numériser
par Atlant'Communication